

gnera cependant d'effets secondaires qui transformeront la Chine.

Le président Hua a précisé que dans le domaine de l'agriculture, il faut réaliser «au plus haut point la mécanisation, l'électrification et l'irrigation».

La Chine demeure un pays à vocation agricole. Partout où il passe, le voyageur est impressionné par l'étendue des surfaces cultivées. Il s'étonne en outre de constater que les travaux des champs se font encore manuellement, du moins dans les régions où nous nous sommes rendus. Par exemple, après le semis, les plants sont repiqués à la main dans les rizières où ils parviendront à maturité. Dans une foire industrielle que nous avons visitée à Shanghai étaient exposés des tracteurs conçus pour l'ensemencement, le repiquage et la récolte du riz, mais nous n'en avons vu aucun dans les champs. Il est donc difficile de savoir s'ils sont aussi efficaces qu'ils semblent l'être, et combien ont été fabriqués et mis en service. Si la mécanisation s'effectue à l'échelle que semblent envisager les autorités, nombre de paysans risquent de se retrouver en chômage, et rien n'a encore été prévu pour les garder dans la population active.

Industrie

En ce qui concerne l'industrie, le président Hua a précisé que «les objectifs visés seront l'automatisation des principaux procédés de fabrication, un accroissement substantiel des services de transport rapide et de communication, et une augmentation considérable de la productivité ouvrière». Le programme de notre séjour ne comprenait pas beaucoup de visites d'usines, mais nous avons quand même pu constater que la Chine est en mesure de fabriquer des produits de grande qualité. Quant à sa capacité de production, il nous a été impossible d'en juger, pas plus d'ailleurs que de l'efficacité des services d'entretien et de réparation. Des gens qui s'y connaissent plus que nous en la matière nous ont appris qu'il existe des problèmes à cet égard.

Dans les quelques usines que nous avons visitées (machines-outils, textiles et tapis), on nous a affirmé que les désordres qui sont survenus ces dernières années étaient le fait de la «Bande des Quatre», nom donné à Chiang Ching, la veuve de Mao, et aux trois membres du «Politburo» de Shanghai disgraciés en octobre 1976. En fait, la Bande est devenue le bouc émissaire de tous les maux de la Chine, de l'incapacité à atteindre les objectifs de production à l'interdit jeté sur l'art traditionnel, en passant par le congédiement du chef cuisinier d'un grand hôtel de Shanghai qui s'était permis de préparer du canard de Pékin. Séance d'information, conversation, toute occasion était bonne pour s'attaquer à la Bande des Quatre.

Défense

Aux yeux des Chinois, la modernisation de leur dispositif de défense est essentielle parce que dans leur

esprit, la guerre avec l'Union soviétique est inévitable. On nous a dit et redit que les Russes sont des agresseurs nés, et qu'il est impossible de changer leur nature. Tôt ou tard, leur confiance les aveuglera et ils attaqueront. On peut repousser l'instant fatidique, mais pas indéfiniment. «Nous n'attaquerons que si nous sommes attaqués, déclarait le président Hua au onzième Congrès national du Parti communiste chinois. Si l'on nous attaque, il ne fait aucun doute que nous contre-attaquerons.» En une autre occasion, il a exprimé en ces termes la façon dont les Chinois envisagent l'éventualité d'une guerre mondiale: «D'abord, nous sommes contre, mais nous n'avons pas peur». Le visiteur étranger se fait dire que si les Russes pénètrent en Chine, ils n'en sortiront pas. Selon toute évidence, la stratégie chinoise de défense se ramène à une guerre de guérilla impitoyable au cours de laquelle risquent d'être sacrifiés de vastes étendues de territoire et des millions de vies humaines. Mais la Chine est persuadée qu'elle finira par remporter la victoire.

Pour un Canadien, une invasion soviétique semble fort peu probable. L'URSS se montre davantage intéressée à conserver ce qu'elle possède déjà qu'à agrandir son territoire, et il lui serait pratiquement impossible de gouverner une Chine occupée. Mais nous n'avons pas à vivre avec une armée d'un million d'hommes à nos portes.

Le Canada est habitué à la détente et à la recherche de la paix par le biais d'ententes de gré à gré. Mais aux yeux des Chinois, il ne s'agit là que d'apaisements. A leurs dires, la décision du président Carter d'abandonner la fabrication du bombardier B-1 et de retarder celle de la bombe à neutrons sont des gestes d'apaisement qui ne feront que tenter le Kremlin. On nous a dit que l'Union soviétique tente de s'implanter au Moyen-Orient et sur la côte nord-africaine afin de pouvoir encercler l'Europe occidentale. D'après nos interlocuteurs, il importe d'étouffer ce projet dans l'œuf. Faudra-t-il recourir à la force? En guise de réponse, on nous a dit que l'influence des Soviétiques en Égypte et en Somalie avait été réduite à néant (nous dirions plutôt «exposée au grand jour»), et que leurs desseins en Europe devraient subir le même sort. C'est donc dire que la Chine souhaite voir l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord demeurer forte.

Il ne nous a pas été donné de visiter des installations militaires, mais certaines pistes où nous avons atterri étaient utilisées par des avions militaires. Des membres de l'Armée de libération populaire déambulaient dans les rues de toutes les villes que nous avons traversées, mais ils ne portaient pas d'armes.

Comme les Chinois nous avaient dit être persuadés que la guerre était inévitable, nous n'avons pas été vraiment surpris de constater que les préparatifs de survie vont bon train. Dans une école secondaire de Shanghai, on nous a montré avec orgueil un